

# Nathalie Khayat sème les « Graines » d'une céramique nouvelle

**Exposition** Trente « Graines » ont engendré un jardin... de céramiques au Bac Design où 30 pièces contemporaines d'inspiration botanique, signées Nathalie Khayat, déploient leur surprenante et singulière esthétique.

Zéna ZALZAL

Il fallait y penser. Regarder les graines autrement. Voir les myriades de motifs, de textures et de couleurs concentrées dans leurs minuscules écosses. Et en faire œuvre d'art.

Car les céramiques que présente Nathalie Khayat, jusqu'au 16 juillet, sous l'intitulé « Seeds » (« Graines »), sont de véritables pièces artistiques. Ni vases ni contenants, malgré les ouvertures de certaines, les porcelaines mates, immaculées et sans glaçures, ainsi que les grès émaillés (par la technique du raku) qui ponctuent l'espace du Bac Design, à l'étage du Beirut Art Center\*, déclinent un ample savoir-faire relevé d'une féconde créativité.

En fait, l'idée de ce travail « germé » d'une série de photos agrandies de graines microscopiques. « J'avais été frappée par leur beauté, la diversité de leurs couleurs, formes et textures. On aurait dit de véritables sculptures ! J'ai eu envie de les reprendre en céramique », raconte Nathalie Khayat. D'autant que la symbolique de « la graine, en tant qu'origine du tout », l'interpella. « J'avais envie de revenir à la source, de me reconnecter avec la nature. »



Entre rose et chou, une magnifique pièce de l'exposition.



La céramiste en son jardin...

(Photos Michel Sayegh)

Un attrait des origines on ne peut plus normal pour une artiste qui pétrir, malaxe, module, imprime les motifs avec les doigts, et privilégie le travail du tour – éternel point de départ ! – au point de s'être abandonnée, dans une précédente série, à la fascination de son mouvement fluide. Elle avait alors réduit volontairement son intervention manuelle pour se laisser guider, au fil des rotations, par l'impulsion

libre de la matière, dans l'absence totale de texture.

Cette fois, elle se livre, au contraire, à une exploration des textures, de la gravité, de la densité et de la sonorité. « Car il s'agit de pièces qui vibrent », assure Nathalie Khayat.

En effet, elles vibrent, à travers « les craquelures, les cassures, les légères brisures » que la céramiste aime garder, « parce qu'elles créent une émotion », dit-elle.

Mais elles vibrent également de toute la beauté de leurs formes aussi diverses et variées que les regards qui se posent sur elles. Car chacune de ces céramiques de grande dimension porte en elle de multiples évocations « botanico-contemporaines » pouvant aller de la rose tout en pétales, au bourgeon à peine éclos, en passant par le chou aux feuilles gracieusement volantes, le fruit exotique ou encore la plante

aquatique... Autant d'interprétations de ces configurations partant toutes d'une graine originelle. Et qui par l'imaginaire de l'artiste, complété par la projection du visiteur, prennent des voies et des vies nouvelles. Pour une céramique d'une poésie renouvelée...

\* BAC, Har al-Watf. Horaires d'ouverture : du lundi au samedi, de 12h00 à 20h00. Tél. : 01/397018.

# Cocteau, Satie et les autres

**Ballet** Les étudiants de l'ALBA ont proposé samedi un ballet inspiré de l'œuvre littéraire de Jean Cocteau à l'occasion de leur spectacle de fin d'année, présenté, comme chaque fois, à Baalbeck. Un avant-goût du festival.



Une vue du spectacle.

Josselin BREMAUD

Mai 1917, l'époque est à la modernité. Jean Cocteau, fasciné par le *Sacre du printemps* de Stravinski, souhaite lui aussi s'inscrire dans l'avant-garde artistique de son temps. À son ami le compositeur de ballet russe Diaghilev, qui lui lance la fameuse expression « étonne-moi ! », Cocteau apportera la plus surprenante des réponses. Synthèse de l'esprit moderne, l'idée de *Parade* marquera la naissance d'une nouvelle forme de ballet. La collaboration de Cocteau avec Picasso, Satie, le danseur Massine et Diaghilev accouchera d'une création totalement à contre-courant, tant dans le thème convoqué, la vie quotidienne, que dans la forme, inspirée des techniques picturales du collage et du cubisme. Dans ses notes pour le programme de *Parade*, Apollinaire applaudit l'œuvre d'un

à l'occasion de la première édition du festival de la ville. Autre époque, autres idées. Ce n'est pas *Parade* qui sera joué cette fois-ci, mais *Autour de Parade*, une série de douze petits ballets inspirés de l'univers littéraire de l'artiste français. Une grande partie de son œuvre, de *l'Énigme à Orphée*, s'apprête ainsi à être remaniée et transfigurée par les quatre-vingt-dix-huit jeunes artistes, encadrés par cinq professeurs.

**Bruits de machines et illusions d'optique**

Une heure avant que le tambour ne retentisse, la cour est déjà pleine. Des enfants s'amuse dans la traînée des ombres, rendues difformes et effrayantes par la stature des colonnes endormies. Théâtre à ciel ouvert, le temple de Bacchus semble s'enivrer à mesure qu'approche l'entrée des artistes. Modèle de clair-obscur à l'origine, le spectacle se pré-

texte à une exploration minutieuse de son champ d'influence. Une influence qui n'a cessé de croître tout au long du XXI<sup>e</sup> siècle.

Des bruits de machines à écrire, des ombres tordues, des planches ondulantes. Des chapeaux tournoyants. Couinements, grincements, illusions d'optique... Puis statues de papier, poules à hélices et Edith Piaf déchirant la nuit : « Je t'ai dans la peau ». Pendant près d'une heure, les étudiants proposent une succession de scénettes muettes, dans lesquelles la danse se mêle à l'imaginaire surréaliste des décors amovibles. Le final, inattendu, vient rompre avec l'ambiance contemplative du spectacle. Les quatre-vingt-dix-huit étudiants descendent sur scène accompagnés de leurs machines et de leurs ustensiles, déclenchant une tempête

# François Weyergans, écrivain rare et faux flâneur de la littérature

**Reconnaissance** Il aime le cinéma, la danse et l'écriture : le romancier franco-belge François Weyergans, reçu jeudi dernier à l'Académie française, reste un auteur